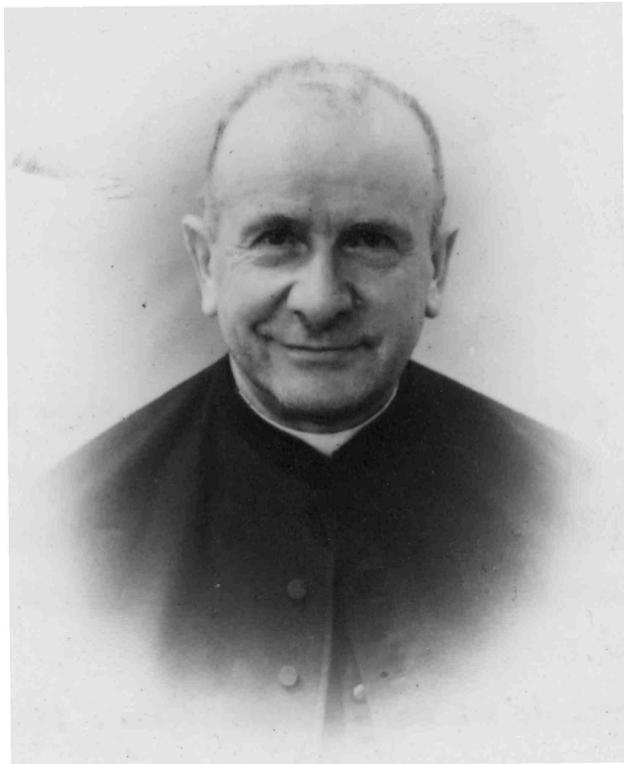


La Grotte de Lourdes de Coublanc

Origine de la Grotte

Dans les années 1930, le père Eugène Henry, chapelain au Sacré-Coeur de Paray-le-Monial, était célèbre dans tout le diocèse et au-delà pour son éloquence, ses « missions » dans les paroisses et sa dévotion mariale.



L'idée lui vint de dessiner comme une croix sur le département de Saône-&-Loire : pour cela, il voulait faire bâtir aux quatre points cardinaux du diocèse un sanctuaire marial, réduction de la grotte de Massabielle à Lourdes. Cette grotte était devenue célèbre à la suite des apparitions de la Vierge à la toute jeune Bernadette Soubirous en 1858. Le village de Coublanc est situé à l'extrémité sud du département. Aussi le chapelain, à la fin d'une mission à Coublanc, imposa son idée aux paroissiens et au curé de l'époque, le père Joseph Gras. Ce dernier montra bien quelques réticences : il avait déjà sollicité le bénévolat de ses

paroissiens pour la construction, cinq ans plus tôt, de l'École catholique Sainte-Thérèse.

Il faut dire que la population de Coublanc, en ce temps-là, était composée d'une majorité de catholiques fervents et d'un parti de « laïcs » et de gens de gauche encouragés par la victoire du Front populaire en avril-mai 1936. Entre ces deux courants, le maire, Rémy Joly, réussissait à maintenir la paix.

La décision de construire la grotte fut prise. Antoine Auclerc offrit, tout près du bourg, un peu au-delà du cimetière, un terrain en pente, exposé au soleil levant, d'où la Vierge veillerait sur la paroisse, fixant l'église détachée sur le fond sombre des sapins de Montbernier et les premiers contreforts des Écharmeaux. De nombreux hameaux verraient le sanctuaire.

Sous l'impulsion du même père Henry, les catholiques de Saint-Loup, dans le Jura, à la frontière de la Saône-&-Loire, venaient de terminer la construction de leur grotte, inaugurée le 25 août 1935. Le père Gras et deux Coublandis, Louis Berthier et Antonin Montchanin, allèrent donc voir la grotte de Saint-Loup, qui servit de modèle à celle de Coublanc.



Construction de la Grotte

Le terrassement préalable commença dans l'hiver 1935-1936 : il fallait en effet niveler le haut du terrain avant de construire la grotte. Cela fut long : il fallut transporter une grande quantité de terre, avec les instruments de l'époque. Aujourd'hui, une journée

de terrassement à la pelle mécanique aurait suffi ! Les hommes venaient nombreux travailler, le samedi après-midi surtout. C'étaient plutôt des paysans, qui amenaient leurs bœufs et leurs tombereaux : Louis et Claudien Berthier, Louis Lauriot, Louis Buchet (dit Buchet-lunettes), Pétrus Berthier, Clément Berthier... Et jusqu'à une trentaine d'autres hommes avec leurs pelles ou leurs bêches. Qui donc n'allait pas travailler à la grotte ? Le curé surveillait, encourageait toutes les énergies, et portait des litres de vin !

Les maçons de Coublanc (Louis Berthier, Victor Grapeloup, Joannès Mercier) et leurs ouvriers se mirent au travail.

Ils firent les fondations, dans lesquelles on inséra une bouteille contenant un parchemin, qu'on enfouit dans du béton qui liait des blocs énormes descendus du Bois Gauthay, charriés depuis une carrière abandonnée par des attelages de six bœufs. Suivant les plans de l'architecte du père Henry, on fit un coffrage en bois, en cintre ; on plaça dessus, par endroits, des sacs de sable, pour obtenir un résultat irrégulier et bosselé donnant un aspect plus naturel. On coula du béton, on maçonna avec des pierres de construction acheminées de la carrière de Cadolon alors en exploitation. On avait ferrillé en prenant appui sur les grosses pierres de la base. On fit une voûte épaisse, très solide.

On assura l'étanchéité avec du ciment et du goudron, certainement venu de l'usine de coke de Charlieu. On crépit ensuite par dessous, avec du ciment pur. Puis on recouvrit le tout d'une épaisse couche de terre, reprise à l'amas monté des fondations.

On avait, durant le terrassement, découvert de petites sources, qu'on avait captées et réunies pour conduire l'eau au bassin qui existe encore.

L'autel en pierre de Saint-Maurice fut l'œuvre du marbrier Boussand de Chauffailles. La grille et l'entourage furent fabriqués par M. Charnay de Chauffailles.

Les douglas et épicéas qui dominent la grotte et les tilleuls de l'enclos furent plantés par Firmin Chavanon et par Joanny Chassignolle, petit pépiniériste de Chauffailles. Firmin Chavanon installa aussi les bambous qui ont prospéré au sud du terrain.

Inauguration de la Grotte

Suivant le cérémonial ordinaire, on bénit la première pierre, le dimanche 26 avril 1936. L'inauguration avait été fixée au 12 juillet mais, en cette année du triomphe du Front populaire, les fondeurs « en grève » retardèrent de cinq semaines la livraison des statues de Bernadette et de la Vierge Marie. La bénédiction eut finalement lieu le dimanche 30 août 1936.

Depuis longtemps les jeunes filles et les dames travaillaient aux guirlandes et aux chars. Ce fut une belle et grande fête en présence du père Henry, de Monseigneur Dargaud, vicaire épiscopal, de vingt-cinq prêtres et d'une foule estimée à quatre ou cinq mille personnes. Le char de Bernadette était attelé à un mulet conduit par Prosper Jandard et celui de la Vierge à deux paires de bœufs guidés par Joseph Druère et Claudien Berthier.

Le cortège, parti de l'église, traversa le bourg. Les participants chantaient les cantiques de Lourdes. Les photos de l'époque montrent une foule endimanchée et une mer de chapeaux inclinés ensemble dans la prière.

Après la cérémonie, quelques heures furent consacrées au repas, au goûter, aux rafraîchissements. La journée se termina par une procession aux flambeaux, le chant du Credo et l'illumination de la grotte.

Le lendemain lundi, on y célébra une messe d'action de grâce où furent distribuées plusieurs centaines de communions.

Le père Henry se déclara satisfait. Les paroissiens avaient fait grand et beau pour Marie.



La Grotte aujourd'hui

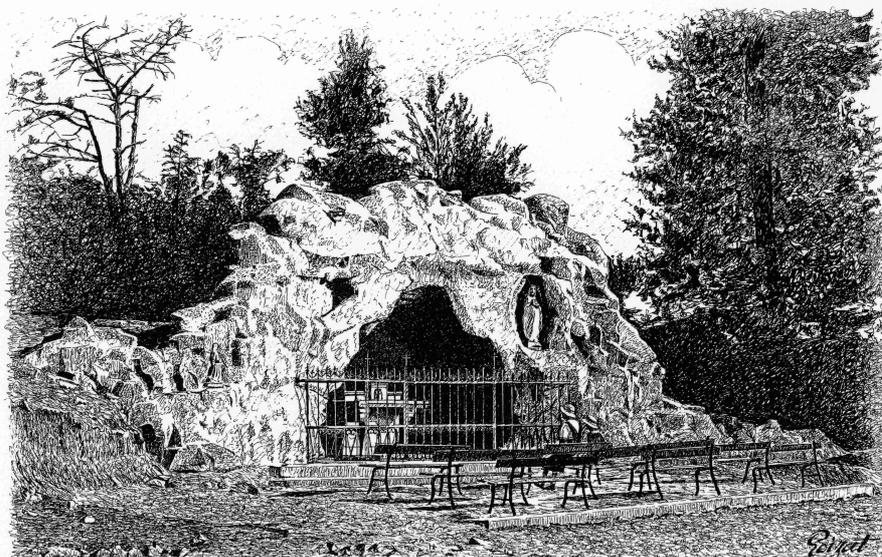
Depuis, la grotte est un lieu de recueillement et de culte : chaque 15 août, jour de l'Assomption, une messe festive y est célébrée à 17 heures. Depuis une date plus récente, une prière nocturne y est dite le 8 décembre.

Pour accompagner la célébration du cinquantenaire de la grotte, en 1986, Pierre Lacôte fit paraître une plaquette, d'où proviennent, croisés avec des souvenirs d'Albert Chavanon, une partie des renseignements de ce panneau.

En juin 2004, les bénévoles, qui depuis longtemps entretenaient le sanctuaire et ses alentours, se sont réunis dans l'Association des Amis de la Grotte de Lourdes de Coublanc (AAGLC). Comme l'évêché d'Autun voulait se défaire de la Grotte et de son parc, la Commune, tout récemment, sous le mandat du maire Grégory Dabert, a accepté de les racheter, pour l'euro symbolique. Elle est donc désormais propriétaire de ce site, le plus attrayant du village du point de vue touristique.

Bienvenue à toutes celles et tous ceux qui viennent ici pour prier, se recueillir, méditer, mais aussi pour se reposer ou s'attabler calmement sous ces ombrages paisibles.

Bernard Berthier pour l'AAGLC (Août 2010)



*Coublanc autrefois. La grotte de Lourdes en 1936
Souvenir de la célébration des soixante-dix ans de la grotte - 15 août 2006.*

*Lecteurs, si vous en savez plus sur la Grotte et son origine,
si vous trouvez dans ce texte quelque imprécision, veuillez nous en avvertir.*

Légendes des photos :

1. Faire-part de décès du père Marie-Eugène Henry (1954).
2. Le bourg vu de la Grotte en 1936 (détail d'une photo d'époque).
3. Le char de Notre-Dame le jour de l'inauguration (Carte postale).
4. Inauguration de la Grotte (femmes en chapeaux, détail d'une photo d'époque).
5. Dessin de Robert Poizat (2006) d'après une carte postale de 1936.